

**Point(s) de vue :**  
**Judith Albert, Jean-Daniel Berclaz**  
**Didier Rittener, Ruedy Schwyn**

Vernissage : sa 18 juin 2016, 18h30  
Exposition 19 juin – 28 août 2016  
en partenariat avec le Festival ESPACESTAND!

Jean-Daniel Berclaz « Vernissage d'un Point de Vue » :  
sa 18 juin, 16h-18h, Esplanade du Stand, Moutier



**Didier Rittener, *Entre toi et moi (face b)*, 2016, dessins transférés sur papier encollé\*, grande salle**

## GUIDE DES VISITEURS

Le/les **Point(s) de vue** sont au cœur de l'art puisqu'ils ont trait à la vision. Un terme d'autant plus passionnant qu'il est polyvalent. Il désigne : la position fixe du peintre et du spectateur selon la perspective linéaire traditionnelle ; un « point de vue » privilégié pour jouir d'une belle vue, associé souvent à une table d'orientation ; ou paradoxalement ce qu'on voit depuis ce point de vue, un panorama « vu d'un certain point ». Tandis qu'au figuratif, le point de vue exprime la « manière d'envisager une question, de traiter un sujet »<sup>1</sup>. Mais à contrario, « point » peut être adverbe de négation. « Point de vue » évoque alors un manque de vision d'ensemble, de distance par rapport à ce qui est vu ou face à une problématique. Voire un aveuglement.

**Judith Albert, Jean-Daniel Berclaz, Didier Rittener et Ruedy Schwyn** interrogent ces dimensions complexes du/des *Point(s) de vue*. Ceci dans le contexte actuel de la perception humaine, à la fois élargie et égarée par de nouveaux facteurs : le flux continu et vertigineusement rapide des images transmis par le web ou les caméras de surveillance, qui forment un paysage planétaire ; la perte des relations intimes entre l'homme et son environnement naturel.

L'exposition **Point(s) de vue** questionne ainsi notre position en tant que spectateur. Présentée en parallèle, l'exposition **Horizon(s) : au fil des collections** offre un dialogue passionnant avec ces interventions contemporaines. « Point de vue » et « horizon » : deux acteurs étroitement liés dans les univers de l'art et de la perception visuelle.

## ARTISTES ET ŒUVRES EXPOSEES

### Didier Rittener

né en en 1969 à Lausanne où il vit

Grande salle, villa 1<sup>er</sup> étage, salle 1

Depuis 2001, Didier Rittener constitue une archive personnelle – des dessins de format A4 intitulés **Libre de droits** – en écho à la multiplication actuelle des images. Au crayon gris sur papier calque, ses dessins évoquent le déjà vu, objets ou paysages issus d'horizons savants ou populaires : histoire de l'art, publicité, presse, science-fiction, littérature. L'artiste s'inspire parfois de ses propres photographies. Mais il réinterprète toujours ses sources et les déracine de leur contexte d'origine. Il invite ainsi à de nouveaux points de vue sur les images - celles qu'il capte et celles qu'il recrée - tout en laissant la lecture de ses *Libres de droit* ouverte. Il met en jeu apparition et disparition, présence et mémoire, familier et déroutant. Il impose aussi un ralentissement : en citant des images préexistantes, il les soustrait au rythme accéléré de leur flux actuel.

*« Les images elles aussi voyagent depuis la nuit des temps ; elles erreront encore quand nul ne sera plus là pour assister à leur destin. Scandale ou ironie, d'une telle longévité des simulacres au regard de notre propre existence, d'un tel condensé d'éternité et de néant [...] Didier Rittener parle quelquefois de « ralentir les images » [...] Mais c'est aussi nous-mêmes qui, comme à l'approche de l'orage, devons ralentir en leur présence – afin d'apprécier au mieux leur puissance et leur ambivalence ». (Jean-Pierre Criqui, « Ralentir, images », in : Didier Rittener, *Storm Breeder*, Genève, Attitudes, 2007, cat. expo., non pag.)*

<sup>1</sup> Pour les définitions citées, voir : *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)*, disponible sur internet, lien <http://www.cnrtl.fr/definition/point%20de%20vue>

\* Reproduction : 308.5 x 401 x 50 cm, d'après 410, 411, 413, 414 - *Libre de droits*, 2014, à partir de *Le Jardin des délices* de Jérôme Bosch, 1503 - 1504

### Grande salle

Des **Libre de droits** prennent la dimension sculpturale du mur mobile de la grande salle. D'immenses agrandissements à partir de scans de dessins, transférés au polyéthylène sur des lais de papier encollé. Présence physique et veloutée, les noirs se sont ancrés dans le papier poreux. Les images peuvent paraître familières tout en déroutant. Paysages idéaux qui s'ouvrent à diverses lectures. Leur source : une partie du panneau central du **Jardin des Délices** de Jérôme Bosch (1450-1516). Mais Didier Rittener en a omis les figures humaines, a créé des jeux de symétrie en miroir, etc. D'**Entre toi et moi** – le titre donné à cette œuvre – naissent alors plusieurs sens. Une intimité, paradoxalement proche et distante, entre des images séparées par plus d'un demi-millénaire ? L'intimité qui se joue entre les deux faces du mur ? Celle, variée, qui s'instaure avec le spectateur selon sa distance ?

### Villa, 1<sup>er</sup> étage : salle 1

Didier Rittener associe sur chaque paroi des **Libre de droits** originaux. Des variations, une typologie d'éléments qui appartiennent au paysage. De gauche à droite : **des criques, des arbres, des rivières, des pitons rocheux, des déserts, des lieux-dits**. Sources multiples, d'Albrecht Dürer à Richard Long en passant par des magazines, que l'artiste revisite par zooms, répétitions, omissions. Analogies et contrastes se tissent entre ces images. L'ensemble suggère une archive ou un « dictionnaire des idées reçues » à la Flaubert qui deviendrait ici un « dictionnaire d'images reçues » sur le paysage, enfouies dans notre mémoire – des images subtilement réinterprétées.

---

### Ruedy Schwyn

Né en 1950 à Zurich, vit et travaille à Nidau/Bienne et Almeria (Espagne)

**Grande salle**

S'exprimant dans une multitude de moyens d'expression, Ruedy Schwyn traite des modes d'apparition toujours changeants de la condition humaine et de ses relations au monde. Il explore sa et notre « géologie intérieure et extérieure », selon ses propres termes. Il cherche à approfondir ses/nos perceptions subjectives, à trouver des correspondances entre ce qui attire ses/nos sens et l'âme. Ainsi l'idée de la fenêtre – un topos dans le domaine de l'art depuis Alberti – devient pour lui synonyme d'un regard tourné vers l'intérieur :

*« Nous sommes nous-mêmes les fenêtres par lesquelles nous contemplons le monde. Nous reconstruisons et changeons constamment le cadre et le verre – tentons très précisément de saisir ce qui s'esquisse comme réalité aussi hors de notre champ de vision ». (Ruedy Schwyn, Stockage de vues, 1993)*

L'artiste parle donc fondamentalement du/des « point(s) de vue » en associant l'expérience perceptive individuelle et son imprégnation socio-culturelle.

### Grande salle

Cinq éléments praticables invitent les visiteurs à vivre des expériences qui n'engagent pas seulement leur sens visuel, mais aussi corporel, voire leur psychisme. Podiums élevés, plan incliné, miroir, judas, instruments de vision, etc... permettent d'expérimenter divers **points de vue - perspectives** non seulement sur l'espace réel de la grande salle du musée, mais aussi sur ses propres sensations. Ils incitent : ici à se tourner vers l'extérieur, voire à le dominer ; là à se confronter à soi-même ; ailleurs à s'enfermer pour espionner. Le corps lorsqu'il est déstabilisé ou coincé influence la vision. Des signalisations indiquant « **ici la vérité** » surgissent par endroits dans le Musée, interrogeant la notion imparfaite et instable d'un seul point de vue vrai et universel.

Ruedy Schwyn confronte ainsi notre « géologie intérieure et extérieure » à un condensé de sensations qui ancre la diversité des « points de vue » humains dans les sphères de la psychologie, du politique, des relations sociales ou de la philosophie.

---

### Jean-Daniel Berclaz

Né en 1955 à Neuchâtel, vit et travaille à Berlin

**Grande salle musée / Stand de tir**

Depuis l'an 2000, Jean-Daniel Berclaz développe son **Musée du Point de Vue** : un musée sans mur qui est « une attitude et un lieu où la question du point de vue de chacun est soumise à tous » selon ses termes. Ce Musée est essentiellement constitué de **Vernissages d'un Point de Vue**, rencontres conviviales dans des endroits incongrus, autour d'une longue table dressée. Pour l'artiste, « si une table de vernissage est présente, l'art se diffuse à tout l'horizon visible ». Le panorama naturel ou

urbain investi ainsi devient œuvre, une forme de ready-made ; le public devient « acteur-artiste ». Jean-Daniel Berclaz est une « figure typique du travail artistique participatif » (Paul Ardenne, 2014). L'artiste crée également des installations sur le thème du point de vue, comme celle conçue pour l'exposition au Musée.

### Vernissage d'un Point de Vue

**sa 18 juin 2016, 16h-18h, Stand, Moutier** (programmation du Musée dans le cadre du Festival ESPACESTAND!). **Vidéo diffusée pendant l'exposition, cafétéria.**

Pour cet événement à Moutier, Jean-Daniel Berclaz a choisi un endroit placé dans le parcours des balles de l'ancien stand de tir. De ce site insolite, un panorama s'offre au public invité à une table nappée de blanc, couverte de mets et de boissons rouges. Un paysage, devenu œuvre, où se dressaient des cibles par le passé. Un paysage incongru qui peut perturber – ou pas – le public devenu « acteur-artiste ». Celui-ci jouit non seulement d'un « point de vue » inédit sur le panorama alentour, mais peut aussi échanger son/ses « point(s) de vue ». J.-D. Berclaz interroge ainsi et met en jeu deux des définitions du « point de vue » en conviant les « acteurs-artistes » de son *Vernissage* à une expérience visuelle et autoréflexive.

*« [...] le musée du point de vue transporte les corps et plonge les regards dans des situations inédites en leur offrant à voir ce qui les entoure et qu'il faut bien appeler des paysages. Qu'ils soient urbains ou naturels, ces paysages sont eux aussi des signes. En effet, c'est toujours au premier matin et au premier soir du monde qu'un paysage nous confronte, à ce souvenir impossible du temps où l'homme n'était pas là. Le paysage urbain, lui, nous parle de cette relation si puissante et si secrète que les hommes entretiennent avec la peur d'être seuls dans l'univers. (J.-L. Poitevin, « Se faire voyant... », 2012)*

### Musée, grande salle et extérieur

**Champ de visée** fait écho au *Vernissage d'un Point de Vue* de Moutier. Table d'orientation stylisée devant la porte-fenêtre, reprenant à l'horizontale le pictogramme britannique indiquant les « points de vue » dignes d'intérêt au bord des routes. Lunettes de tir dont le visiteur peut se munir. Le tout est orienté vers le pavillon extérieur du musée où cinq cibles se dressent dans les travées. Une étrange association qui tisse des liens entre l'ancien stand de tir de Moutier et le Musée. Jean-Daniel Berclaz mêle ici paradoxalement deux points de vue divergents : celui du promeneur (table d'orientation) et celui du tireur. Il questionne ainsi la diversité des appréhensions du monde, selon le « champ de visée » de chacun.

---

### Judith Albert née en 1969 à Sarnen/OW, vit à Zurich **Grande salle, escalier et sous-sol ; Villa escalier et 1<sup>er</sup> étage, salle 2**

Dans ses vidéos, Judith Albert - lauréate du Prix d'art de la Suisse centrale 2016 - développe un point de vue profondément subjectif aux nuances subtiles. Dans une démarche proche de la poésie, elle évoque un instant, un lieu, une scène, dont la présence et la durée sont suspendues, entre intimité et mystère. Sa sensibilité intuitive invite le spectateur à percevoir le monde d'une nouvelle manière. La lenteur - qui est au cœur de son processus créatif - incite encore davantage à la méditation et s'oppose à l'accélération temporelle actuelle. L'artiste revisite le paysage, lui donnant à chaque fois une autre aura, comme le montrent ses quatre vidéos présentées ici, mises en scène dans des lieux différenciés. Associations et superpositions d'espaces inattendus. Oscillations entre le pictural et le filmique. Le corps de Judith Albert s'y intègre. Il se situe à la fois devant et derrière la caméra. Paysages habités ou plutôt vécus, voir incarnés : des paysages devenus intérieurs.

### Grande salle : escalier vers sous-sol

**Privato** se découvre pas à pas, par paliers au fil de l'escalier. Une approche qui se prête particulièrement bien à cette vidéo récente, exposée pour la première fois. Une promenade où la caméra s'assimile au regard de la promeneuse et du spectateur. Mais entre ce regard et le chemin, puis le paysage montagneux tessinois, un chablon trouvé par l'artiste s'interpose: les lettres en réserve du mot "privato" redessinent le paysage. Judith Albert évoque ainsi la privatisation du territoire, répandue en Suisse, par la superposition insolite d'une image dans l'image. Ecran dans l'écran, le chablon semble aussi se faire l'écho d'une toile, support traditionnel du paysage pictural.

### Grande salle : sous-sol

Que se cache-t-il **Hinter dem Horizont** (Derrière l'horizon)? Un titre qui évoque rêve, récit, poésie, féerie ou science-fiction. Un voyage, une ouverture vers un ailleurs qui nous effraie et nous attire à la fois, éveillant nostalgies ou désirs. Dans cette vidéo, Judith Albert incarne et met en abyme ces sentiments ambigus. Ses bras renvoient à un horizon, à un paysage. Derrière eux, sur un mur, un jeu vague de lumière et d'ombre. Le corps de l'artiste, essentiel, se tient derrière ce mur, derrière le paysage, derrière l'horizon. Ce corps – non visible – est devant un autre mur qui s'avère être un support traditionnel d'image picturale : une toile.

Villa : escalier

**Modell für einen blauen Berg** (Maquette pour une montagne bleue) est « une image pour l'assimilation du disjoint, la création d'une égalité entre sujet et objet : la personne habillée de rouge se recouvre d'un tissu bleu et devient montagne. » (Ulrich Loock, 2001/2). Une autre forme d'incarnation du paysage qu'*Hinter dem Horizont* où l'aura poétique se diffuse dans les affinités subtiles entre volume du corps et montagne, dans le jeu des couleurs et dans les ondulations dues au vent.

Villa, 1<sup>er</sup> étage : salle 2

Des espaces et des perspectives multiples convergent dans **Mare Mosso**. Par une intervention humaine, l'espace virtuel de l'image est visiblement déformé dans une suspension momentanée de la réalité. La déchirure ondulée de la surface de projection présente un contrepoint dramatique avec les vagues de la mer : les deux dimensions paraissent glisser dans la tridimensionnalité. La ligne du rivage, les vagues trouvent leur écho dans les déformations des pages. Une promenade devient un acte d'équilibre, un défi. La présence corporelle de l'artiste se dédouble, à deux échelles contrastées : la promeneuse dans le lointain ; les doigts, puis le bras qui déchire au tout premier plan.

---

## ÉVÉNEMENTS AU MUSÉE ET PROGRAMMATION PAR LE MUSÉE

**Samedi 18 JUIN 16-18H** Esplanade du Stand (Festival ESPACESTAND!), rue du Stand, Moutier

- **Jean-Daniel Berclaz, Vernissage d'un Point de Vue**  
Programmation Musée jurassien des Arts

**Samedi 18 JUIN 18H30** au Musée jurassien des Arts

- **Vernissage de l'exposition Point(s) de vue**

**Les mercredis 29 JUIN ET 24 AOUT 18H30**

- **Visites commentées tout public**
  - Par la conservatrice du musée, Valentine Reymond (prix habituel d'entrée au musée)
  - **Visites sur rendez-vous pour classes scolaires (gratuité) et groupes**

**Dimanche 28 AOUT 17H FINISSAGE :**

- **Point(s) de fuite en perspective**  
Improvisations théâtrales en regard des œuvres exposées.  
Par la **Compagnie La Dérive** et les figures animées de l'artiste **Logovarda**

**Horaire d'ouverture:** Mercredi 16 - 20h, Jeudi à dimanche 14 - 18h

**Musée jurassien des Arts** 4, rue Centrale – 2740 Moutier T +32 493 36 77

[info@musee-moutier.ch](mailto:info@musee-moutier.ch)

[www.musee-moutier.ch](http://www.musee-moutier.ch)

Le Musée est soutenu par :

